UNIVERSIDADE FEDERAL DO ESPÍRITO SANTO
CENTRO DE CIÊNCIAS HUMANAS E NATURAIS
PROGRAMA DE PÓS-GRADUAÇÃO EM CIÊNCIAS SOCIAIS
Avenida Fernando Ferrari, 514 — Campus Universitário de Goiabeiras
Sala 108 - Prédio Profa. Bárbara Weinberg - CEP: 29075-910 - Vitória –ES
Telefax: (27) 3357-9500 - e-mail: mestradocso@gmail.com
Homepage: http://www.cienciassociais.ufes.br/pos-graduacao/PGCS

PROCESSO SELETIVO PARA INGRESSO 2015/ Edital PGCS 01/2014
PROVA DE PROFICIÊNCIA EM FRANCÊS: DATA 03/11/2014
IDENTIFICAÇÃO DO CANDIDATO [informar apenas o número de inscrição]: ___

TEXTO 1

UNE VIE SOCIALE ENCORE BIEN NORMEE. L'EXEMPLE D'UN CAMPUS UNIVERSITAIRE FRANÇAIS

Dans une large mesure, il est aujourd'hui admis par les chercheurs en sciences sociales que nous sommes entrés dans l'ère de la société en réseau (Castells, 1998) avec pour caractéristiques la fluidité, le mouvement ou encore la vitesse (Giddens, 1994). En d'autres termes, nous assisterions à la fin d'un monde marqué par la stabilité des repères de sens au point que certains auteurs, à la manière de John Urry (2005), proposent d'abandonner le concept même de société, accusé de figer les phénomènes sociaux. Pour comprendre ce nouvel état du social, vu comme profondément instable et incertain (Beck, 2001), la sociologie devrait ainsi opérer ce qui s'apparente à une véritable rupture épistémologique. C'en serait fini des cadres culturels solidifiés, cristallisés et durcis, tout serait devenu "liquide" pour reprendre la terminologie de Zygmunt Bauman (2005). Émile Durkheim et Erving Goffman ne seraient donc plus très utiles pour comprendre la vie sociale actuelle, eux qui ont tant mis en évidence les bases morales au fondement de la vie collective. En un mot, nous serions passés d'un monde solide à un monde liquide, organisé autour de flux planétaires et de villes globales, confronté à l'émergence continue de réseaux réticulaires au niveau mondial et engagé dans une hybridation universelle des cultures (Hannerz, 1992).

À n'en pas douter, notre société, engagée dans un processus d'urbanisation mondiale sans précédent, est gagnée par le mouvement ainsi que par le rétrécissement du temps et de l'espace. De même, il semble incontestable qu'il se produit un brouillage de l'autrui généralisé avec pour corollaire une diversification des répertoires culturels (Bourdin, 2005). Pour autant, affirmer que l'ensemble de la vie sociale, notamment en milieu urbain, est devenue dynamique au point de ne voir le monde contemporain qu'à travers le prisme de la fluidité et de la dissolution des références collectives, semble radical. Nous avons cherché à savoir ce qu'il en est de ce soi-disant état de "liquidité" généralisée dans un territoire urbain institutionnel : l'université. Autrement dit, nous avons voulu mettre à l'épreuve cette hypothèse de la fluidité généralisée dans une institution vieille de huit siècles, théâtre d'évolutions et de changements. Notre intérêt s'est porté sur un campus universitaire français qui peut à bien des égards être comparé à une micro-société en raison de la démocratisation de l'enseignement universitaire. En outre, la globalisation des échanges a pour conséquence d'ouvrir les universités à des étudiants étrangers, ce qui en fait un univers de plus en plus multiculturel. Par ailleurs, il faut

compter avec ceux qui y travaillent quotidiennement : enseignants et membres du personnel IATOS. L'université peut de ce point de vue être considérée comme un laboratoire social urbain tout à fait intéressant à observer. [...]

Referência Eletrônica

Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé, « Une vie sociale encore bien normée. L'exemple d'un campus universitaire français », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 44-1 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 29 octobre 2013. URL : http://rsa.revues.org/961 (adaptado)

QUESTÃO 1 - (*1,0 ponto*)

De acordo com o texto, quais são as características da sociedade em rede?

A sociedade em rede, de acordo com o texto, é caracterizada pela fluidez, pelo movimento e pela velocidade.

QUESTÃO 2 - *(1,0 ponto considerando 0,5 ponto cada questão)*

Com o advento da sociedade em rede, alguns autores propõem o fim de um certo conceito:

a. De que conceito se trata?

Trata-se do conceito de sociedade

b. Qual a explicação para a postura desses autores?

Esses autores postulam que o conceito de identidade consolida os fenômenos sociais e numa sociedade dita "líquida" nada deve ser percebido como estável, imutável.

QUESTÃO 3 - (1,0 ponto)

Nesse novo contexto social, que caminhos deveria tomar a sociologia?

A fim de compreender esse novo status social, percebido com profundamente instável e incerto, a sociologia deveria se submeter a uma ruptura epistemológica, ou seja, seria o fim das relações culturais solidificadas, cristalizadas e endurecidas, transformando tudo em "líquido", como preconiza Zygmunt Bauman.

QUESTÃO 4 - (1,0 ponto)

Que posição assumem os autores com relação à dinâmica atual da vida social, na qual a fluidez e a dissolução dos referenciais coletivos são características intrínsecas e a partir das quais o mundo é percebido?

Os autores consideram radical afirmar que a vida social, sobretudo no meio urbano, tenha chegado a um ponto de dinamicidade em que a percepção do mundo seja feita apenas pelo viés da fluidez e da dissolução dos referenciais coletivos.

QUESTÃO 5 - (1,0 ponto)

Por que razão foi escolhido um campus universitário para a realização do estudo sobre a liquidez generalizada?

Para os autores, um campus universitário, guardando as devidas proporções, pode ser comparado a uma micro-sociedade, em razão da democratização do ensino. Além disso, o advento da globalização proporcionou a abertura da universidade a estudantes estrangeiros, o que a torna um universo cada vez mais multicultural.

TEXTO 2

UNE SOCIOLOGIE DE LA CONNAISSANCE, UN IMPÉRATIF !

Nous proposons dans les pages qui suivent quelques éléments de réflexion ancrés dans une sociologie de la connaissance. La sociologie de la connaissance est susceptible de nourrir chez les scientifiques un retour réflexif sur leurs propres travaux et sur leur rôle.

Le postulat de la sociologie de la connaissance consiste à poser que la connaissance et la production de connaissances sont des phénomènes fondamentalement collectifs (Swidler/Arditi, 1994 ; Shapin, 1995) : le savoir n'est pas produit par des individus mais bien par des communautés d'individus. Le savoir est toujours historique et socialement situé. Il est lié à des lieux, des temps, des pratiques. Le savoir se construit dans une histoire et un espace social, dans une temporalité qui dépasse en réalité la temporalité dans laquelle se situent les producteurs de savoir.

Ces affirmations, qui vont à l'encontre non seulement des représentations ordinaires relatives aux notions de Vérité ou de Science, mais aussi de la célébration des savants et d'autres

figures historiques de la Science, permettent de faire de la connaissance un objet d'étude sociologique, anthropologique et historique.

La sociologie de la connaissance a pour but de montrer en quoi le savoir est lui-même le produit de conditions sociales, politiques, pratiques... De son point de vue, il est évidemment pertinent de montrer que les outils analytiques forgés en Belgique (voire même plus spécifiquement à l'Université catholique de Louvain) doivent en partie leurs caractéristiques aux spécificités du contexte qui les a vus naitre et se développer. [...]

Les concepts de négociation et de transaction sont des outils particulièrement utiles dans les sociétés divisées (plutôt qu'unifiées dans une concordance paradigmatique État-Nation). Mais les sociétés divisées sont aussi des sociétés où une certaine discrétion s'impose dans le champ du pouvoir (Mangez, 2010). Historiquement, le maintien de la paix dans ces sociétés impliquait le respect d'une certaine discrétion : il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir, ou ne pas chercher à savoir dans les contextes divisés (Henrikson, 2000). Le bon voisinage implique des discussions (en coulisse) mais il implique aussi de la discrétion au sens où on ne se mêle pas des affaires du voisin, au sens donc où certaines choses ne se discutent pas, certaines données statistiques ne se recueillent pas, certaines comparaisons ne se font pas, certaines questions ne se posent pas et certaines recherches ne se financent pas (Mangez/Mangez, 2011).

Or, s'il est vrai que les moyens intellectuels nécessaires à l'analyse d'un phénomène donné sont en partie construits par le contexte d'inscription socio-culturelle des scientifiques, on doit alors s'interroger sur les transformations actuelles des conditions d'exercice du travail intellectuel des chercheurs belges francophones. Il est en effet indéniable que la globalisation touche le monde de la recherche et fait peser sur les chercheurs de nouvelles contraintes. Il devient impératif de s'insérer dans des réseaux internationaux, de séjourner à l'étranger et de publier en anglais. Ces contraintes font peser un risque sur le chercheur localisé : celui de le voir adopter, pour s'insérer dans des contextes qui ne sont pas le sien, des catégories d'analyse qui ne sont pas les siennes, voire de méconnaitre les catégories d'analyse spécifiques à son contexte.

Ce risque est évidemment plus élevé pour un chercheur situé dans un contexte dominé que pour un chercheur situé dans un contexte dominant. Si les concepts les plus pertinents sont ceux qui répondent le mieux aux spécificités des contextes à étudier, on risque de voir des

chercheurs en sociologie et en anthropologie tenter de rendre compte de situations locales à l'aide de concepts et d'outils forgés ailleurs,

mal ajustés dès lors aux réalités étudiées. Le déplacement sauvage des concepts peut être à l'origine de leur inconsistance. Par exemple, le concept, extrêmement répandu, de gouvernance, fait souvent l'objet de ce type de transposition peu adéquate.

En même temps, la globalisation touche évidemment aussi les pratiques sociales, politiques et culturelles propres au contexte belge. Ainsi, la discrétion est aujourd'hui en tension avec des pratiques politiques et de gestion (évaluation externe) qui tendent à dominer l'espace international (Mangez, 2009). Les pratiques qui étaient liées aux spécificités du contexte se transforment en même temps que le contexte en question et rendent nécessaire le renouvellement des catégories d'analyse. Tout s'accorde-t-il pour autant spontanément ? Quels sont les risques, les difficultés d'un tel processus ? Et quelles sont nos responsabilités de chercheurs et d'enseignants ? Notre responsabilité n'est-elle pas d'abord d'être capables de tirer les leçons de notre histoire, puis de parvenir à les transposer dans l'avenir, c'est-à-dire à les reproduire en les réinventant, en en réévaluant le sens et la pertinence et en les ajustant en fonction de cette réévaluation.

On pourrait ainsi plaider pour que chaque université développe un cours d'histoire des sciences sociales (voire plus largement des sciences) qui se sont développées en son sein, où seraient présentés les développements scientifiques spécifiques qui sont le fruit d'une histoire ancrée dans un contexte de socialisation des scientifiques. Cet effort de connaissance est un effort de connaissance de soi qui peut être salutaire pour se situer avec intelligence, engagement et perspicacité dans les dynamiques d'internationalisation de la recherche, sans se laisser entraîner par un *mainstream* appauvrissant.

[...]

Referência Eletrônica

Éric Mangez, « Une sociologie de la connaissance, un impératif ! », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], HS | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 18 octobre 2013. URL : http://rsa.revues.org/882 (adaptado)

QUESTÃO 6 - (1,0 ponto)

De acordo com o texto, qual é o ponto de partida para uma reflexão sobre a sociologia do conhecimento?

A sociologia do conhecimento preconiza que o conhecimento e a sua produção são fenômenos sociais fundamentalmente coletivos, ou seja, o saber não é produzido por indivíduos, mas por comunidades de indivíduos historicamente e socialmente situados.

QUESTÃO 7 - (1,0 ponto)

Indique a qual expressão do texto se refere o pronome destacado no excerto abaixo:

[...] qui les a vus naitre et se développer. (linha 17-18)

[...] De son point de vue, il est évidemment pertinent de montrer que les outils analytiques forgés en Belgique [...] doivent en partie leurs caractéristiques aux spécificités du contexte qui les a vus naitre et se développer. [...]

QUESTÃO 8 - (1,0 ponto)

Cite os três conceitos próprios às sociedades divididas e que funcionam como ferramentas úteis em

sua organização:

Trata-se dos conceitos de negociação, transação e discrição (négociation, transaction, discrétion)

QUESTÃO 9 - (1,0 ponto)

Para o autor, é inegável que a globalização tenha chegado ao mundo da pesquisa. No entanto, com ela, novas exigências foram apresentadas aos pesquisadores. Que exigências seriam essas? E a quais riscos certos pesquisadores estariam expostos nesse novo contexto?

Com o advento da globalização, os pesquisadores veem a necessidade de se inserir em redes internacionais, de passar períodos no exterior e de publicar em inglês.

Para se adaptar a essas novas exigências trazidas pelo advento da globalização ao mundo da pesquisa, os pesquisadores locais acabam por adotar contextos que não são os seus, valendo-se de categorias de análise que não são as suas, muitas delas desconhecidas por eles.

QUESTÃO 10 - (1,0 ponto)

Levando-se em conta os riscos destacados na questão anterior, que sugestão faz o autor do texto para as universidades, no que tange à organização dos cursos de ciências?

O autor propõe que se pleiteie em cada universidade um curso de história das ciências, compreendendo as ciências sociais, no qual estariam presentes os desenvolvimentos científicos específicos, frutos de uma história ancorada em um contexto de socialização dos cientistas.